

BRESSUIRE

La ville qui ose

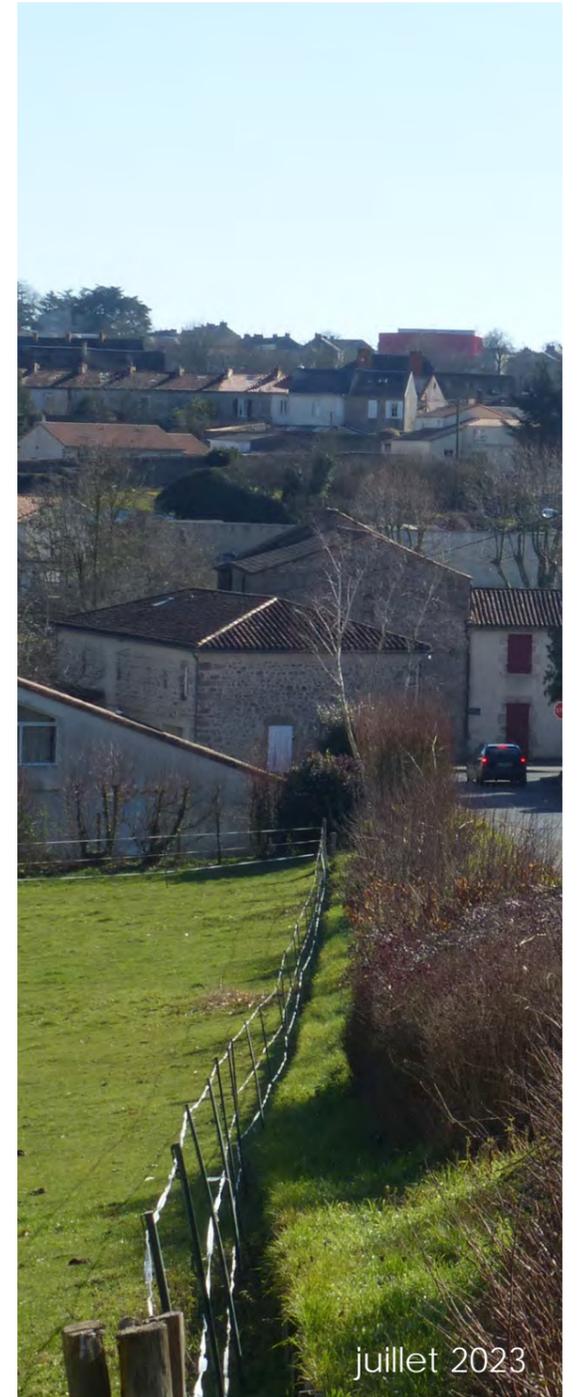


PRÉFÈTE
DES DEUX-SÈVRES
Léonora
Fagnolle
Fagnolle

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
Léonora
Fagnolle
Fagnolle



PÉRIMÈTRE DÉLIMITÉ DES ABORDS



juillet 2023

anneboissay
ARCHITECTE du PATRIMOINE



CORENTINB.
PAYSAGISTE-CONCEPTEUR



Sommaire

Préambule : contexte législatif	p 3
I. PRÉSENTATION	p 4
1.1 La commune de Bressuire	p 5
Présentation générale	p 5
Monuments Historiques	p 6
Résumé historique	p 7
1.2 Le Château	p 9
Localisation	p 9
Historique	p 10
Description	p 11
1.3 L'église Notre-Dame	p 13
Localisation	p 13
Historique	p 14
Description	p 15
1.4 Le prieuré Saint-Cyprien	p 16
Localisation	p 16
Historique	p 17
Description	p 18
II. PÉRIMÈTRE DÉLIMITÉ DES ABORDS	p 19
2.1 Les périmètres actuels	p 20
2.2 Le nouveau périmètre	p 21
Les vues vers le Château	p 21
Les vues vers la chapelle St-Cyprien et l'église Notre-Dame ..	p 22
Le patrimoine bâti de la ville	p 23
Le patrimoine végétal de la ville	p 24
Conclusion	p 25
2.3 Superposition des périmètres anciens et du PDA	p 26

CONTEXTE LÉGISLATIF

La protection au titre des monuments

Un immeuble peut être classé au titre des monuments historiques, ou inscrit si un classement immédiat ne se justifie pas.

Dans les deux cas, il s'agit d'assurer la préservation des immeubles qui présentent un intérêt public au point de vue de l'histoire ou de l'art.

Code du patrimoine, articles L.621-1 à L.621-29-9

Qu'est-ce que la protection au titre des abords d'un monument historique ?

Les immeubles qui forment un ensemble cohérent avec un monument historique ou qui sont susceptibles de contribuer à sa conservation ou à sa mise en valeur sont protégés au titre des abords.

Cette protection s'applique soit aux immeubles qui se situent à moins de 500 m du monument et dans son champs de visibilité (visibles depuis le monument ou en même temps que celui-ci), soit aux immeubles qui sont situés dans un périmètre délimité des abords créé après enquête publique.

Code du patrimoine, article L.621-30

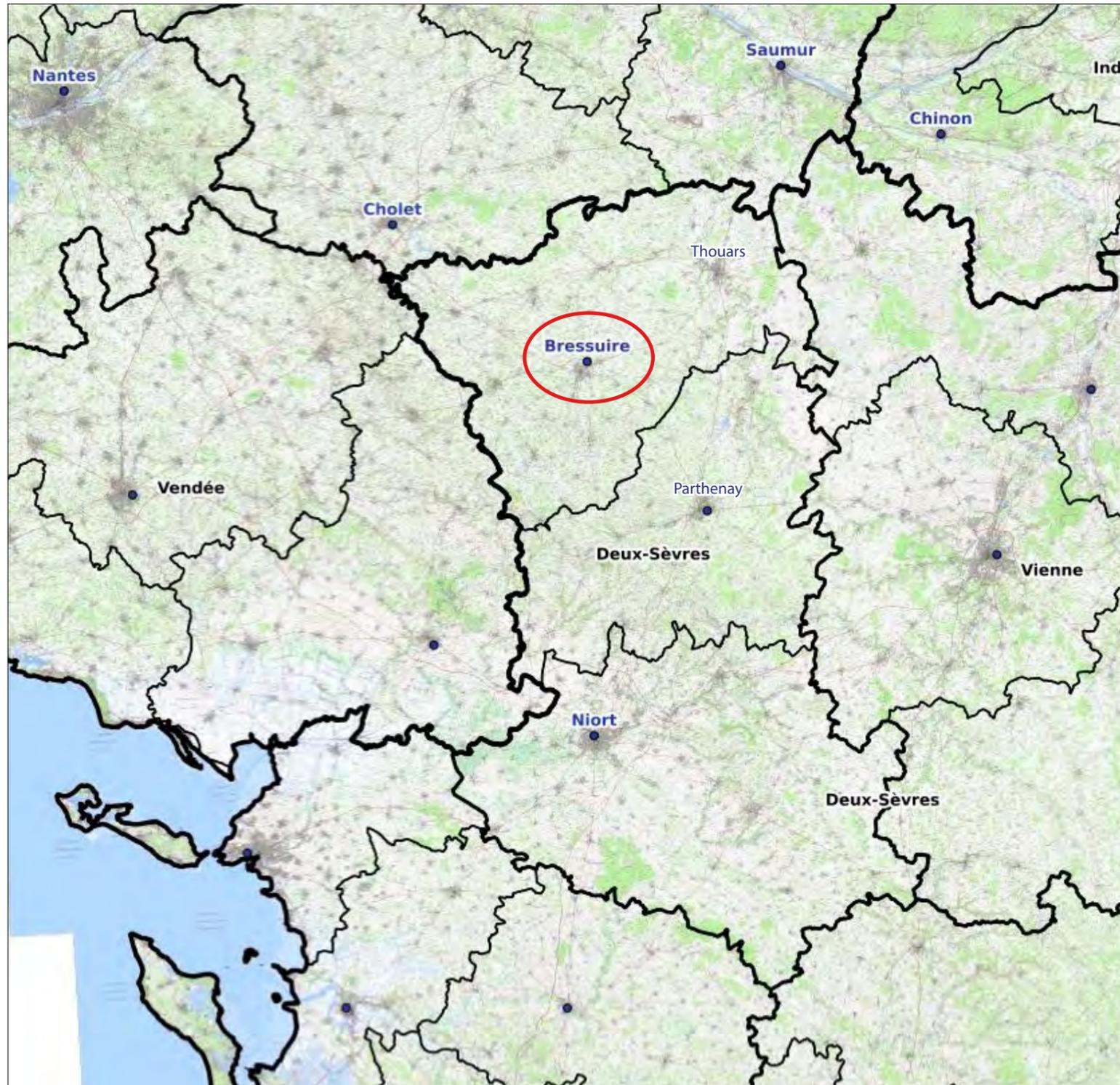
Pourquoi établir un périmètre délimité des abords autour d'un monument ?

La création d'un périmètre délimité présente un double objectif : d'une part adapter la protection des abords aux espaces qui présentent un intérêt patrimonial et concourent à la mise en valeur du monument, en cohérence avec le territoire, la topographie et l'environnement général qui en constitue le cadre, en supprimant le critère du champs de visibilité ; d'autre part limiter le nombre de dossiers d'autorisation d'urbanisme devant être transmis à l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine pour y faire l'objet d'un examen par l'Architecte des Bâtiments de France.

Code du patrimoine, articles L.621-31 et L621-32

I. PRÉSENTATION

1.1 LA COMMUNE DE BRESSUIRE



Bressuire au nord-ouest des Deux-Sèvres
Source : Géoportail

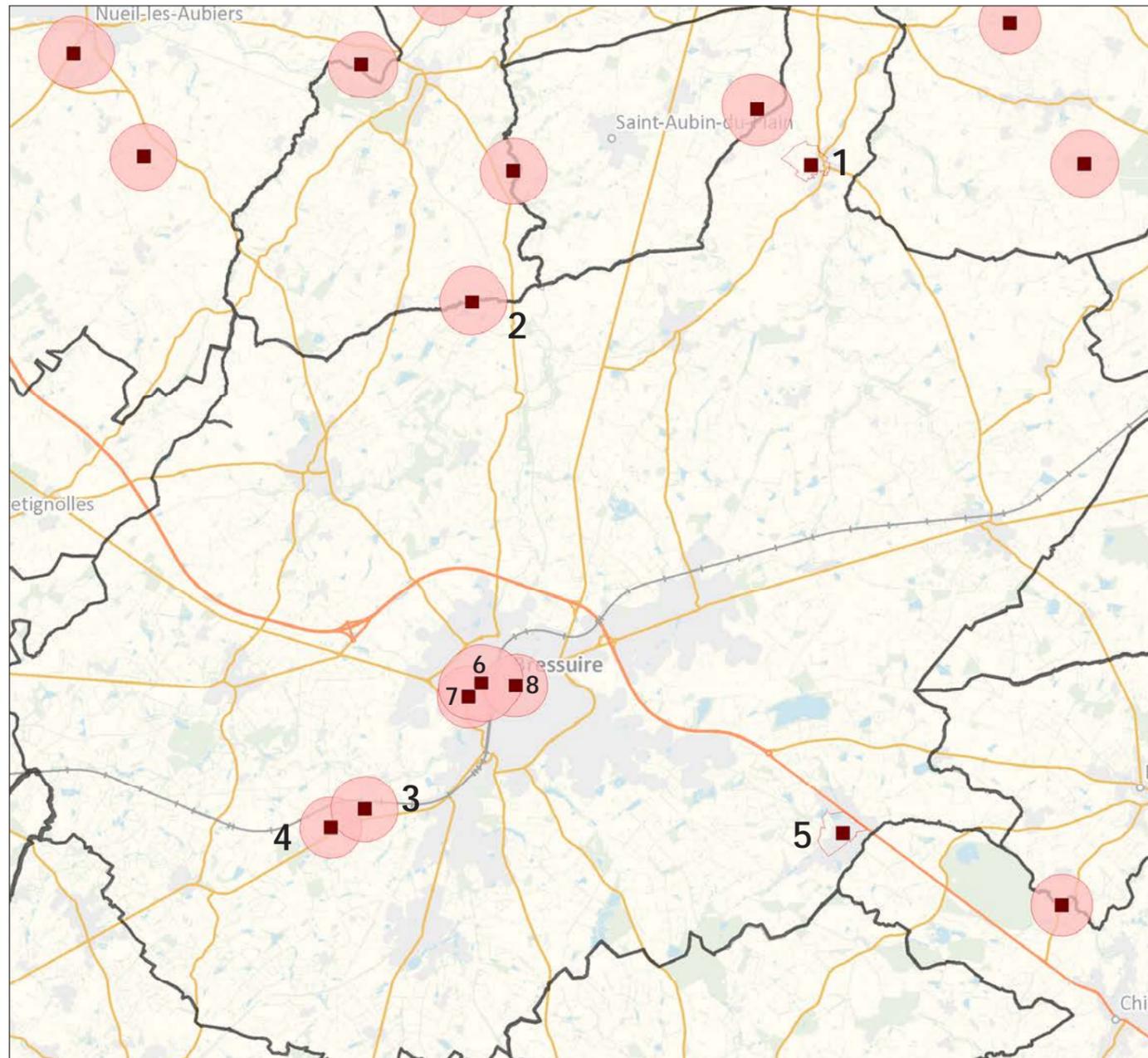
PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Bressuire est une commune du département des Deux-Sèvres, dont elle est l'une des deux sous-préfectures (avec Parthenay), au sein de la région Nouvelle-Aquitaine.

La commune est située au cœur du Bocage bressuirais, à la lisière du pays vendéen, au nord-ouest du département des Deux-Sèvres, à environ 30 kilomètres de Parthenay (au sud-est), environ 25 kilomètres de Thouars (au nord-est) et à 40 kilomètres de Cholet (au nord-ouest).

La ville est membre et accueille le siège de la communauté d'agglomération du Bocage bressuirais.

Elle possède une population de 20 846 habitants répartis sur une surface de 180.59 km².



Monuments historiques de la commune de Bressuire
Source : GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)



6. Château de Bressuire



7. Prieuré Saint-Cyprien



8. Eglise Notre-Dame



1. Château de Noirlieu

Source : Base Mérimée, © Monuments historiques, 1992



2. Domaine de Dubrie

Source : Base Mérimée, © Monuments historiques, 1992



3. Manoir du Puy Blain

Source : Base Mérimée, © Monuments historiques, 1992



4. Chapelle du Petit Puy

Source : Base Mérimée, © Monuments historiques, 1992



5. Eglise Saint-Sauveur de Givre de Mai

Source : Base Mérimée, © Monuments historiques, 1992

MONUMENTS HISTORIQUES

La commune de Bressuire compte 8 monuments historiques, dont 3 dans le centre-ancien (objet de la présente étude de Périmètre Délimité des Abords).

Ces monuments génèrent des périmètres de protection de 500 m pour la plupart. Deux d'entre-eux font déjà l'objet d'un Périmètre Délimité des Abords.

- Le Château de Noirlieu (1)

Inscrit partiellement au titre des monuments historiques par arrêté du 18 avril 1995 et du 26 septembre 1995.

Son Périmètre Délimité des Abords date du 15 janvier 2013.

- Le Domaine de la Dubrie (2)

Inscrit partiellement au titre des monuments historiques par arrêté du 29 août 1991.

- Le Logis du Puy Blain (3)

Inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 30 septembre 2009.

- La Chapelle du Petit Puy (4)

Inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 29 décembre 1941.

- L'église de Saint-Sauveur de Givre en Mai (5)

Classée au titre des monuments historiques par arrêté du 4 août 1978.

Son Périmètre Délimité des Abords date du 15 janvier 2013.

Les 3 monuments dans le centre-ancien, objet de la présente étude de Périmètre Délimité des Abords :

- Le Château de Bressuire (6)

Classé au titre des monuments historiques par arrêté du 30 avril 1996.

- Le Prieuré de Saint-Cyprien (7)

Inscrit partiellement au titre des monuments historiques par arrêté du 9 décembre 1937.

- L'église Notre-Dame (8)

Classée au titre des monuments historiques par arrêté du 10 février 1913.

RÉSUMÉ HISTORIQUE

Le site du château de Bressuire, éperon rocheux aux pentes abruptes qui domine la vallée du Dolo, est si propice à la défense qu'il est tout à fait concevable d'y voir un camp dès l'époque néolithique. Des fouilles de 1857, rapportées par Barbaud (le Château de Bressuire en Poitou, 1903), relèvent ensuite à cet emplacement un oppidum gaulois, défendu par un fossé "de 4 à 5 m de largeur, sur 3 à 4 de profondeur" et une levée de terre.

L'époque romaine et le Haut Moyen Âge n'ont laissé aucun témoignage.

La place forte - le début du Moyen Âge

Bressuire n'apparaît qu'en 1030 dans les textes, lorsque le vicomte de Thouars donne une église, Saint-Cyprien (alors paroisse indépendante), au monastère de Poitiers du même nom, au pied d'un castrum (trace d'une occupation plus ancienne des Gaulois et Romains).

Le château des seigneurs de Beaumont et son enceinte s'implantent sur un promontoire escarpé en surplomb du Dolo.

Bressuire se développe, à partir du XII^e siècle, sur la colline à l'Est du Château. La ville est ceinturée d'une enceinte, qui épouse le relief. Elle est divisée en trois paroisses : Saint-Nicolas à l'intérieur de l'enceinte castrale, Saint-Jean immédiatement à l'est du château et Notre-Dame et son prieuré.

Trois faubourgs, qui disposent d'une infrastructure religieuse, débordent de l'enceinte : Sainte-Catherine au Nord, Saint-Jacques au Sud et Saint-Cyprien au Sud-Ouest.

La ville drapière - le Moyen Âge

La présence de la rivière du Dolo favorise l'implantation de plusieurs moulins dès le XIII^e siècle. Bressuire devient une cité drapière et commerçante.

Au XIV^e siècle, la ville affronte la grande épidémie de peste noire et la guerre de Cent ans.

Après cette période, particulièrement éprouvante, l'activité économique reprend, et notamment l'activité textile. Bressuire est le centre drapier le plus important du Bas-Poitou.

La ville en déclin - des guerres de religion à la Révolution

Les guerres de Religion touchent tout le royaume, y compris la province du Poitou, dont une partie non négligeable de la population se convertit à la religion protestante. Les seigneurs de Bressuire restent fidèles au catholicisme.

La ville se trouve sur la route entre Fontenay-le-Comte et Saumur, et la répression catholique et les affrontements entre les deux camps ne l'épargnent pas.

Avec les guerres, le développement de la ville cesse. Elle se rétracte, notamment avec la disparition d'une partie des activités textiles.

Au XVIII^e siècle, la ville subit une décroissance démographique importante.

Le parcellaire de la ville est distendu, du fait de l'abandon de nombreuses maisons.

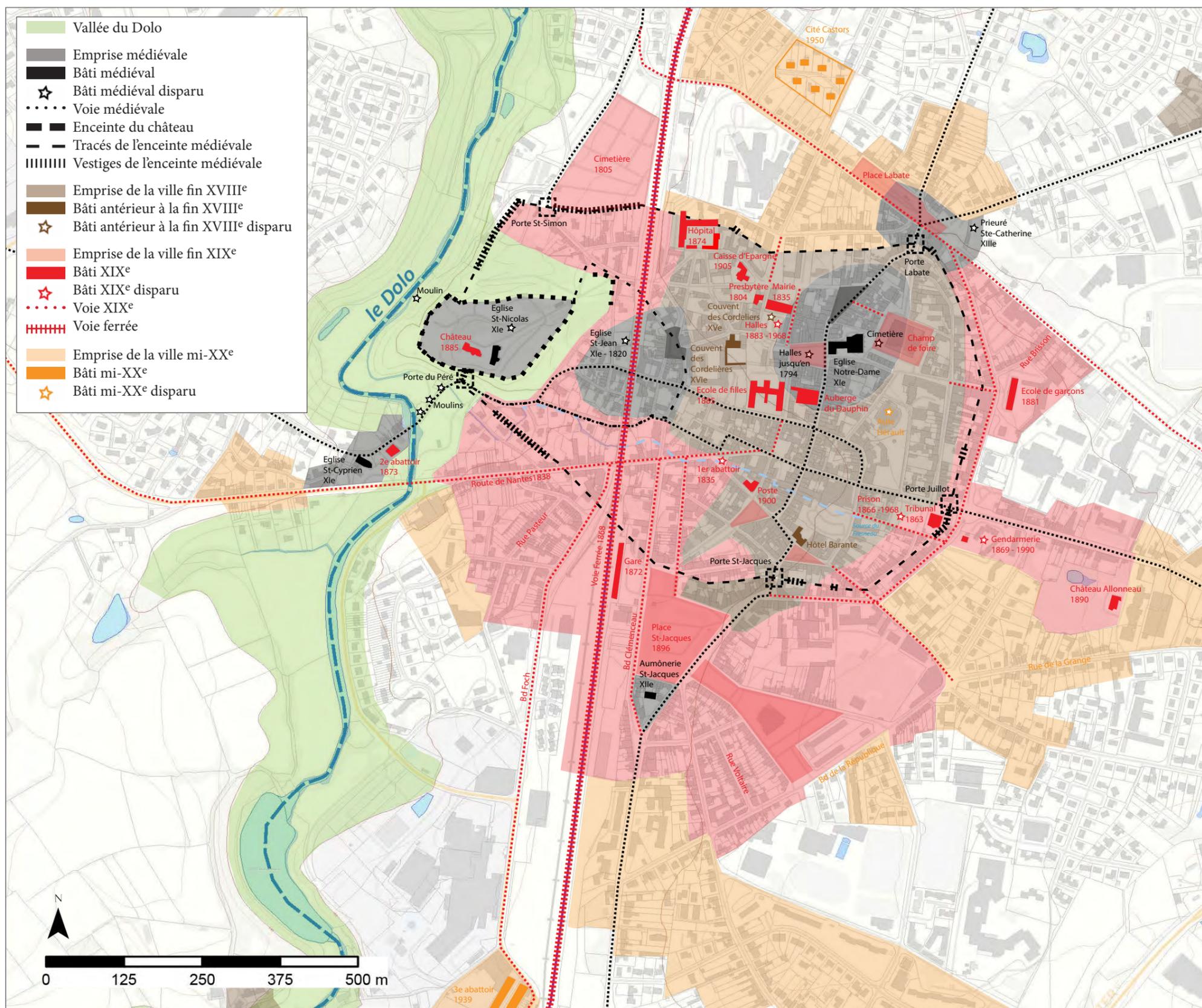
La ville républicaine dans un bocage royaliste - la Révolution et les guerres de Vendée

Durant les guerres de Vendée, la ville est un enjeu entre Républicains et Vendéens. En mars 1794, pour éviter qu'elle ne tombe aux mains de l'Armée catholique, elle est livrée aux flammes, qui ne laissent que peu de bâtiments intacts.

La reconstruction est relativement rapide au XIX^e siècle, les remparts et la ruine du château servant de carrière pour reconstruire les maisons.

La ville du rail - la reconstruction et les transformations du XIX^e siècle

Après la Révolution, l'activité économique reprend, encouragée par la place retrouvée de la ville dans le département. De nombreux édifices publics sont construits (ou reconstruits)



Morphogénèse de la ville de Bressuire

Source : Anne Boissay - Architecte du patrimoine / GEOMAP - IMAGIS (DGFiP, IGN)

Anne Boissay - architecte du patrimoine / EntrEliEux - architecte urbaniste / Corentin Bretin - paysagiste concepteur / Amélie Desman - illustratrice paysagiste conceptrice

durant cette grande période de reconstruction (hôpital, hôtel de ville, halles, théâtre, tribunal, prison, gendarmerie, écoles, poste).

Un premier abattoir est construit intra-muros en 1835. Il est transféré près de l'ancienne chapelle Saint-Cyprien en 1873.

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1868, le paysage urbain, hérité du Moyen Âge, est considérablement modifié. La voie-ferrée coupe désormais Bressuire en deux.

La ville devient un nœud ferroviaire régional important et, grâce aux nouveaux échanges commerciaux, Bressuire et sa région se développent.

De nouveaux quartiers « cheminots », en particulier, voient le jour.

Limitée dans son extension par ses trois communes limitrophes (Saint-Porchaire, Saint-Sauveur et Terves), la ville manque de place. A partir de 1880, elle va s'adjoindre petit à petit des parties de territoires de ses voisines.

La cité de la viande - l'expansion et le développement de l'industrie agro-alimentaire d'après-guerre

Durant la Seconde Guerre Mondiale, l'activité de l'abattoir, nouvellement déplacé au Sud de la ville (1939), prend de l'importance. Dans les années 1960 c'est le troisième centre d'abattage de gros bovins de France (après La Villette à Paris et Lyon). L'entreprise emploie 600 personnes.

A partir des années 1950, la population augmente rapidement, en partie grâce à l'exode rural et au baby-boum.

La ville s'étend dans toutes les directions sous forme de lotissements et d'immeubles collectifs.

La ville culturelle et sportive - la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle

A partir des années 1970, Bressuire fait du sport et de la culture des leviers de développement. Bressuire et ses 8 communes voisines ne forment maintenant (et depuis 1973) plus qu'une seule et même grande commune.

1.2 LE CHÂTEAU

LOCALISATION

Le Château de Bressuire est implanté sur un éperon rocheux de 165 m d'altitude, qui domine la vallée du Dolo, rivière coulant 30 m plus bas.

Au delà des fossés, formant un écrin de verdure autour du Château, l'ancien quartier Saint-Cyprien lui fait face, de l'autre côté du Dolo au sud-est.

A l'est, la ville ancienne s'est développée sur la partie haute du territoire. Elle est aujourd'hui séparée du château par la voie de chemin de fer, construite à la fin du XIX^e siècle.

Au nord, le cimetière s'est implanté au XIX^e siècle, et à l'ouest, après la large vallée verdoyante du Dolo, la ville s'est développée à partir du milieu du XX^e siècle.

Le Château de Bressuire est d'abord inscrit au titre des Monuments Historiques le 23 décembre 1926. Il est ensuite classé en totalité (y compris les sols de son emprise et les fossés) au titre des Monuments Historiques, par arrêté du 30 avril 1996.



Photographie aérienne de Bressuire
Source : Google Earth



Photographie aérienne du château de Bressuire
Source : Google Earth



Coupe nord-sud du Château de Bressuire (état XV^e et état début XIX^e)

Source : Base Mérimée, notice PA00101200



Les ruines du Château et du logis XV^e au début du XIX^e

Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, Château de Bressuire



Le Château et le nouveau logis en 1904

Source : Base Mérimée, notice PA00101200

HISTORIQUE

Il existe une construction castrale sur cet éperon depuis au moins le début du XI^e siècle, élevé probablement avec l'assentiment du vicomte de Thouars qui contrôlait la région.

C'est la famille des Beaumont-Bressuire qui occupent le Château du XI^e au XVI^e siècle et une agglomération va très vite venir compléter le château de Bressuire, en direction de l'Est.

Parmi les premiers seigneurs, émerge Thibaud de Beaumont (1190-1240), qui participe aux guerres anglo-françaises et à qui l'on doit la physionomie générale du Château. L'essor du site a lieu tout au long du XII^e siècle : renforcement de la chemise du donjon et agrandissement de la deuxième enceinte, dotée de multiples tours.

A la veille de la guerre de Cent Ans (1337) quelques éléments défensifs sont modernisés (porte d'entrée, surélévation de courtines) et une troisième enceinte est construite. La guerre de Cent Ans voit la prise de la ville de Bressuire par Duguesclin et la capitulation du Château (1371).

De 1440 à 1492, Jacques de Beaumont (confident de Louis XI, qui le nomme lieutenant général du Roi en Poitou, puis gouverneur de la vicomté de Thouars. Sous Charles VIII, il devient Sénéchal du Poitou) est l'auteur d'importants remaniements dans la première enceinte du Château, dotée d'un logis largement ouvert au sud, qui sera détruit à la fin du XIX^e siècle. L'aspect résidentiel commence à prendre le pas sur la notion de forteresse.

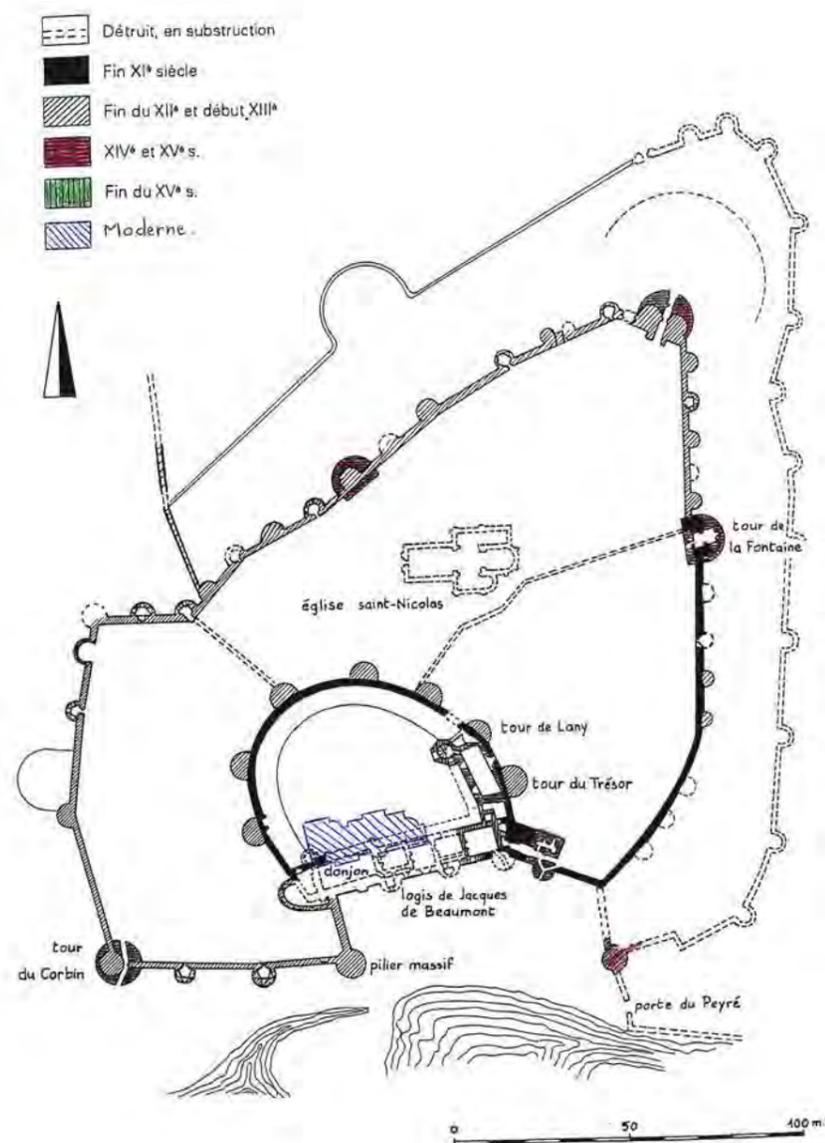
Le Château passe ensuite au Laval-Montmorency puis est vendu successivement aux familles Strozzi (1581) et de la Chausseraye (1657), au marquis de Dangeau (1675), auteur du Journal de la Cour de Louis XIV.

La désaffection du Château commence dès le XVII^e siècle, puis est suivi par un dépeçage régulier jusqu'au début du XIX^e siècle.

A la veille de la Révolution (vers 1780), la seigneurie de Bressuire est achetée par Jean d'Abbadie. De 1793 à 1796 la ville de Bressuire subit la guerre civile entre royalistes vendéens et républicains. Le Château, déjà en ruine, ne semble pas avoir été touché par ces troubles. En revanche, la forteresse sert de carrière lors de la reconstruction de la ville, vers 1800, ce qui explique la disparition quasi-totale de la troisième enceinte.

Les dernières destructions importantes du Château ont lieu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (effondrement de toute la partie centrale de la façade du logis XV^e) et les descendants des d'Abbadie vendent les restes du Château à Bathilde Bernard, maire de Bressuire. Ce dernier entreprend, vers 1880, la construction d'un nouveau logis en retrait par rapport à l'ancien, qui est alors entièrement rasé, excepté un mur de refend supportant une travée de cheminées, qui existe toujours.

Son descendant, Michel Bernard vend le Château à la commune de Bressuire en 1975. Des travaux de restauration commencent alors dans les années 1980.

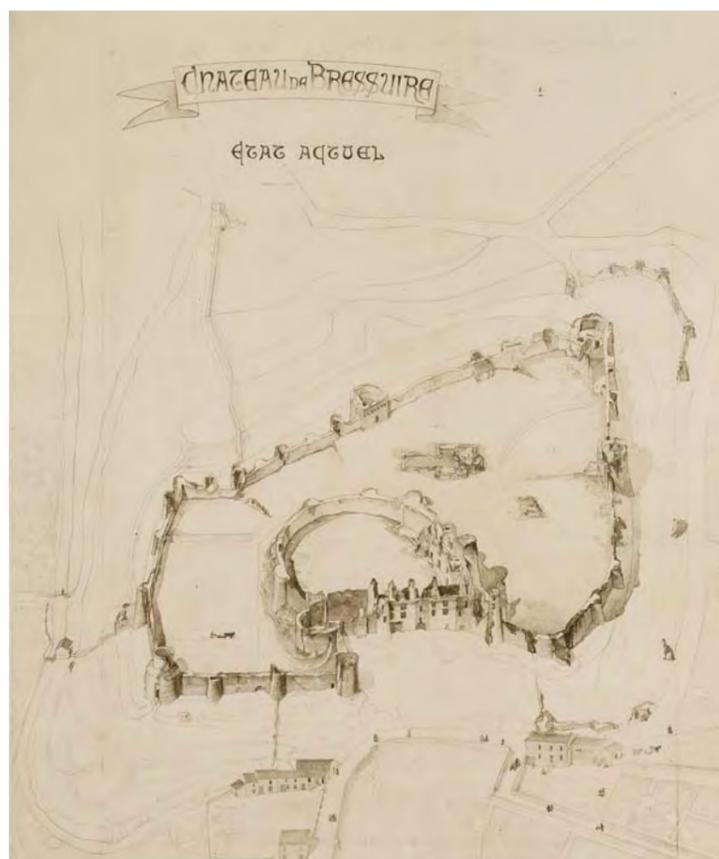


Plan du Château de Bressuire et datation des différentes parties de l'ensemble

Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, Château de Bressuire



La basse-cour aujourd'hui, vue sur la 2^e enceinte depuis l'intérieur



Vues cavalières du Château de Bressuire (état XV^e et état début XIX^e)

Source : Base Mérimée, notice PA00101200

DESRIPTIF

Le plan du Château de Bressuire est caractéristique des grandes forteresses romanes à donjon et enceintes multiples. Le point culminant et le mieux protégé du site, ici le milieu du front sud, au bord de l'aplomb rocheux, est réservé au donjon quadrangulaire. Ce dernier est protégé par une "chemise", première enceinte basse, demi-circulaire, flanquée de tours cylindriques.

La chemise est elle-même défendue par une seconde enceinte, de grand développement, dotée d'une quarantaine de tours. Cette grande muraille se referme sur la première enceinte vers le sud, selon le schéma "en tenaille". Son emprise représente la basse-cour, où les villageois venaient se réfugier en cas de trouble. Enfin du côté nord et est, la seconde enceinte est doublée par une dernière ligne de défense, après un large fossé.

La première enceinte

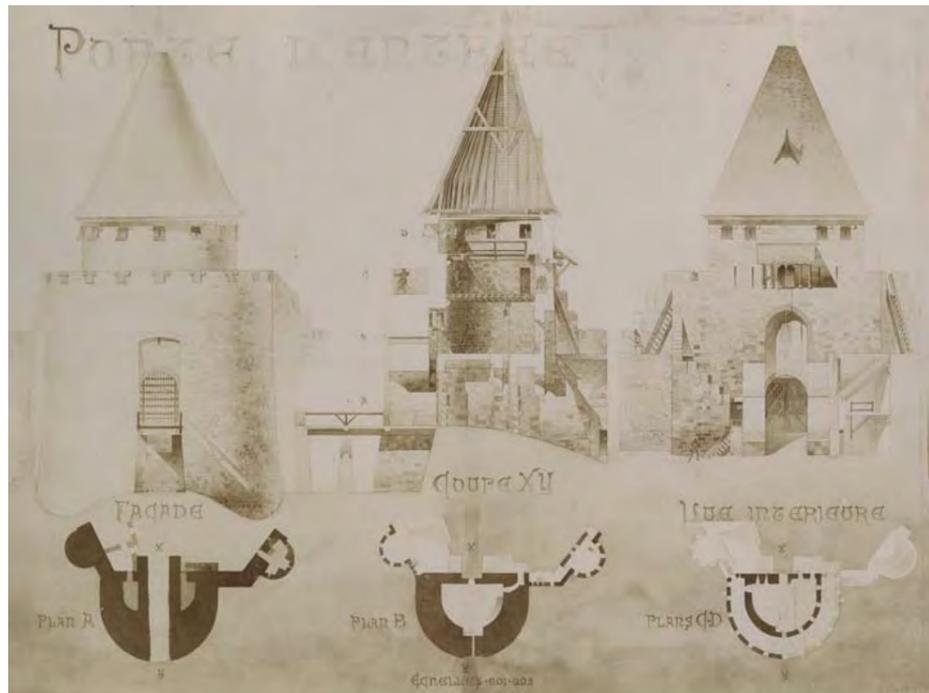
La première enceinte, appelée "chemise", du Château de Bressuire affecte grossièrement la forme d'un cercle de 70 m de diamètre. Selon les observations de R.Barbaud (historien qui a étudié et fouillé les lieux en 1857), une première enceinte aurait été construite au XI^e siècle, en même temps que le donjon et selon le plan actuel. Ce n'est que lors d'une deuxième campagne, située vers la fin du XII^e siècle, que le mur aurait été doublé de l'extérieur, pour atteindre 2,60 m d'épaisseur, et qu'il aurait en même temps été garni des grosses tours pleines hémicylindriques, de 8 m de diamètre et espacées de 10 à 12 m.

L'entrée principale de la chemise se situe à l'extrémité sud-est de la courtine circulaire par une tour porte rectangulaire romane.

Le donjon roman, au sud-ouest de la première enceinte, a totalement disparu lors de la construction du nouveau logis vers 1880. Il était rectangulaire (20 x 12,50 m), muni de contreforts plats et d'une tour cylindrique d'escalier, sans doute plus tardive. Il s'agissait d'un donjon du XII^e siècle proche du type de Brone ou de Pons.

L'intérieur de la chemise subit d'importantes transformations aux XIV^e et surtout XV^e siècle, avec l'installation de deux logis en "L", accolés à l'enceinte. Celui du sud, dû à Jacques Beaumont dans le prolongement du donjon, a presque intégralement disparu après l'effondrement de sa façade méridionale (1876) et la construction du nouveau logis (1880). Le logis oriental, accolé à l'enceinte curviligne, semble être une construction du XIV^e siècle remaniée à la fin du XV^e siècle.

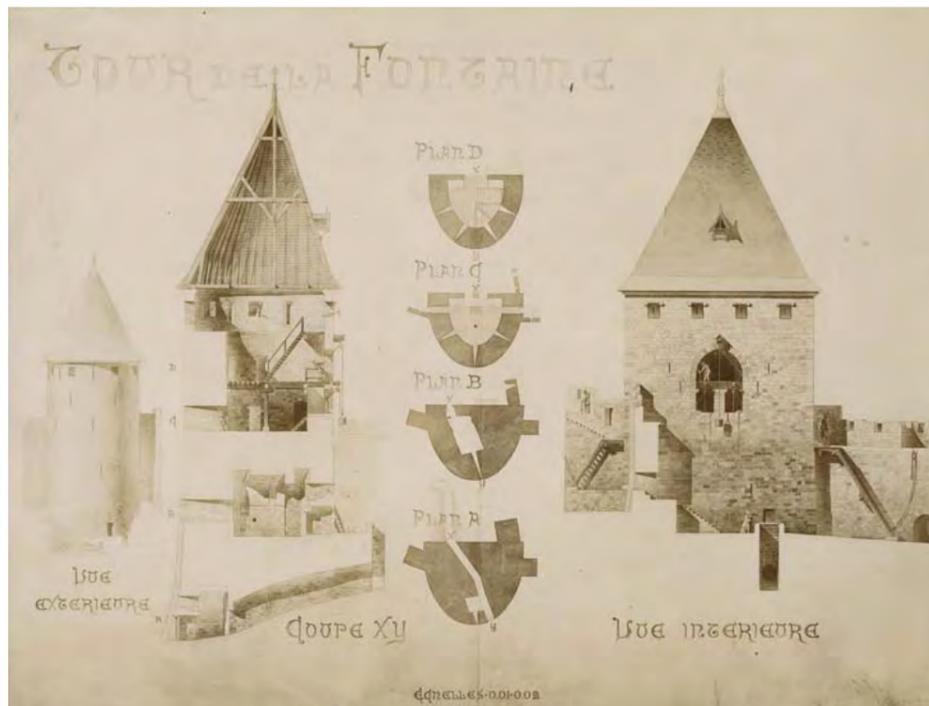
Le logis bâti par Bernard vers 1880 est d'inspiration médiévale avec ses fenêtres à meneaux, ses deux tours cylindriques et sa tour polygonale. Il semble que quelques éléments moulurés des baies soient des réemplois du logis méridional du XV^e siècle. L'intérieur, qui comprend une entrée à boiseries basses néogothiques et un salon d'inspiration XVIII^e, a été en grande partie restauré par la commune et reçoit des expositions d'art contemporain.



La porte d'entrée de la 2^e enceinte, au nord-est
Source : Base Mérimée, notice PA00101200



La porte d'entrée de la 2^e enceinte, aujourd'hui, vue depuis l'intérieur



La tour de la fontaine, à l'est de la 2^e enceinte
Source : Base Mérimée, notice PA00101200



La tour de la fontaine, aujourd'hui, et le fossé situé entre la 2^e et la 3^e enceinte

La deuxième enceinte

La seconde enceinte du Château englobe une surface de 2,25 hectares. Elle se compose de deux longues portions, l'une à l'est (190 m), l'autre au nord (210 m), qui convergent pour former un triangle dont la pointe nord-est est occupée par la porte principale. Sur tout ce secteur les tours de flanquement (28 dont 10 écroulées) sont très rapprochées afin de pallier le manque de défense naturelle ; une courtine de moins de 10 m de longueur les sépare en moyenne.

Les portions ouest (110 m) et sud (100 m), surplombent un fort escarpement et les tours ne sont qu'au nombre de 7 et espacées de 15 à 20 m.

Ce type d'enceinte polygonales flanquée de tours cylindriques peu saillantes et alternativement pleines ou creuses semble apparaître dans le domaine plantagenêt vers la fin du XII^e siècle.

L'ouvrage majeur de la seconde enceinte est la porte nord-est, qui a la particularité, assez peu courante, d'être insérée dans une seule tour cylindrique d'environ 15 m de diamètre. Il s'agit vraisemblablement du remaniement du XIV ou XV^e siècle d'un châtelet classique à deux tours rondes de la fin du XII^e siècle.

L'intérieur de la basse cour est divisé en plusieurs portions par des murs encore présents sur le cadastre de 1811, afin d'entraver le cheminement d'un éventuel assaillant. La chapelle Saint-Nicolas est située au sud-est de la "tour de la machinerie". Il s'agit d'une église romane à nef unique, transept à absidioles orientées et abside demi-circulaire.

Dans cette basse cour, il existe également une glacière, à une vingtaine de mètres au sud de la Tour de la Fontaine. Elle est encore clairement indiquée sur le cadastre de 1811.

Les défenses extérieures

La seconde enceinte du Château était naturellement défendue par les aplombs rocheux à l'ouest et au sud ; le milieu du front ouest est simplement renforcé par un "cavalier circulaire" (ouvrage en terre-plein destiné à recevoir de l'artillerie).

Au nord et à l'est, l'enceinte XII-XIII^e est suivie d'un fossé large d'une vingtaine de mètres et dont la profondeur est encore aujourd'hui impressionnante. Au XIV ou XV^e siècle ce système est doublé par une troisième enceinte, également muni d'un fossé. Cette dernière ceinture défensive était, au nord "composée simplement de grosses pierres et de bois solidement fixés en terre", et subsiste aujourd'hui sous forme d'une crête terrassée entre les deux fossés, tandis qu'à l'est il s'agissait d'une vraie muraille "formée de douze tours".

Ce mur d'enceinte se raccorde, au sud, à une grosse tour cylindrique qui commande la porte de ville dite "Peyré" située à ce niveau (il reste les piédroits de cette entrée fortifiée de part et d'autre de la route).

Le "décapage" de 1989 a mis à jour la base de cette tour ainsi que deux départs de muraille : l'un constitue le début de la troisième enceinte, l'autre, en direction du nord, se raccordait à la seconde enceinte. Les mêmes travaux ont révélé la présence, à l'ouest de la tour, d'un système de galeries souterraines dont seule une portion, qui se dirige vers le Château, a conservé sa voûte rocheuse. Grâce à ces galeries, les défenseurs pouvaient se mouvoir, voire s'enfuir, à l'insu des assaillants.

Source : "Le château de Bressuire en Poitou", R. Barbaud, 1903.

1.3 L'ÉGLISE NOTRE-DAME

LOCALISATION

L'église Notre-Dame se situe dans le centre historique de la ville de Bressuire, à l'est de la place Notre-Dame, au carrefour de la rue Gambetta et de la rue Jean Jaurès.

L'église Notre-Dame est classée en totalité au titre des Monuments Historiques, par arrêté du 10 février 1913.



Photographie aérienne de Bressuire
Source : Google Earth



Photographie aérienne de l'église Notre-Dame
Source : Google Earth



La façade est (le chevet) de l'église Notre-Dame, début XX^e et en 2022

Source : Archives départementales des Deux-Sèvres



La façade ouest (portail occidental et clocher) de l'église Notre-Dame, début XX^e et en 2022

Source : Archives départementales des Deux-Sèvres



HISTORIQUE

Citée pour la première fois en 1090 dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, l'église Notre-Dame fut donnée aux moines de celle-ci par Thibaud de Beaumont, seigneur de Bressuire. Vers la même époque, Raoul de Fustaye, moine de Saint-Jouin-de-Marnes, y installa un prieuré conventuel.

Pendant plusieurs siècles, les textes ne mentionneront plus l'église Notre-Dame. Quoi qu'il en soit, si la prospérité de la cité bressuiraise est incontestable à la fin du XII^e siècle grâce au développement de l'industrie drapière, on ignore tout des modifications de la nef. C'est seulement au début du XV^e siècle que les textes signalent de nouvelles campagnes de construction dans l'église, telles que celles du chœur et de la sacristie, réalisées entre 1510 et 1528 sous l'égide de Gilles Laval-Montmorency, à l'origine également de la construction du très beau clocher (haut de 56 mètres), daté, si l'on en croit l'inscription à sa base, de 1542 par les architectes L. Gendre et O. Doune.

Si les procès verbaux de visite de 1679 et 1724 laissent croire à un bon état général de l'édifice, en 1728, un terrible ouragan détruit le lanternon du clocher qui sera aussitôt reconstruit à l'identique.

L'incendie qui dévaste la ville de Bressuire en 1794, au moment des guerres de Vendée, altéra probablement l'église qui sera remarquée dès 1838 par la Commission des Monuments Historiques. Classée une première fois en 1859, Notre-Dame se voit déclassée en 1897 (à l'exception de son clocher). Cette décision punitive prend effet à la suite de travaux réalisés sur l'édifice par un architecte indépendant, désigné par la Fabrique de la ville (L'architecte en chef des monuments historiques ayant été évincé par la Fabrique). Le 10 février 1913, l'église sera de nouveau protégée au titre des monuments historiques.



Intérieur de l'église Notre-Dame en 1987 (avant la campagne de restauration des années 2000)

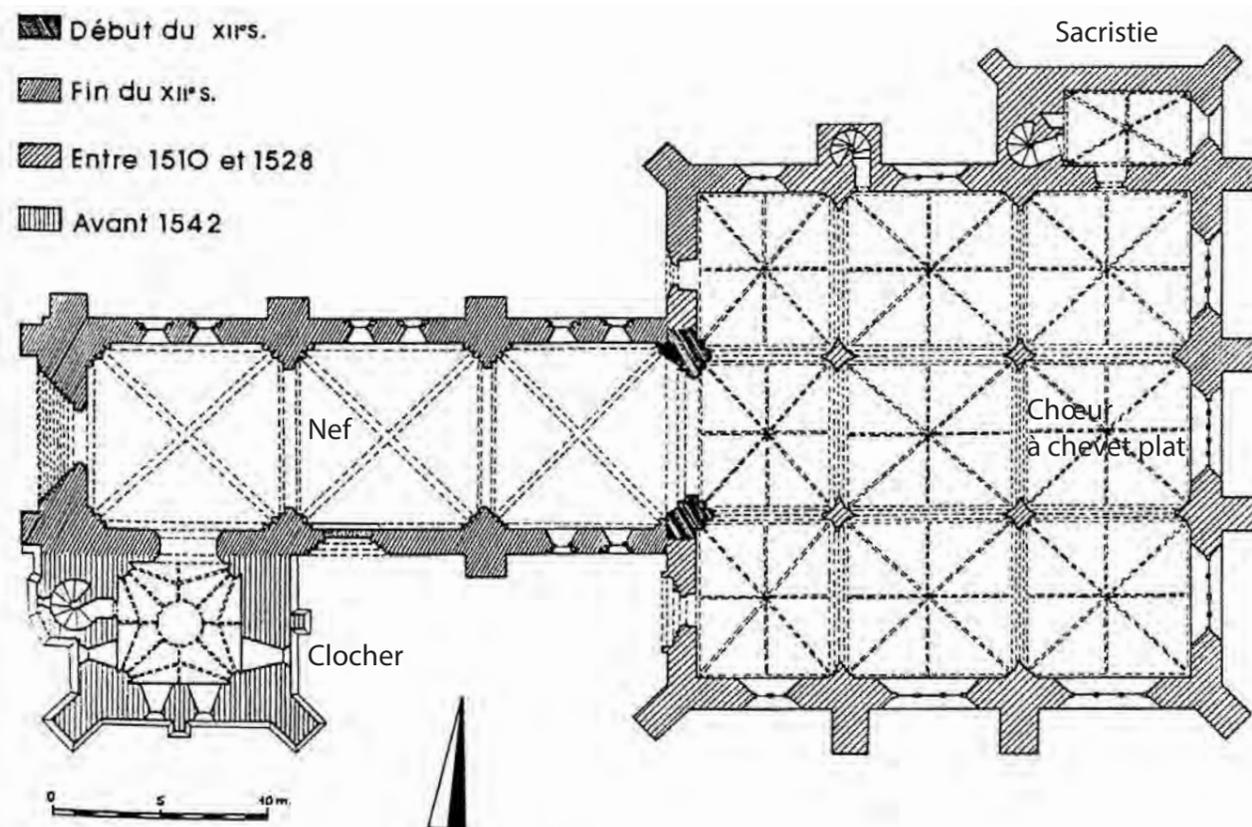
Source : Base Mérimée, notice PA00101201



La façade occidentale à la fin du XIII^e s

Source : Base Mérimée, notice PA00101201

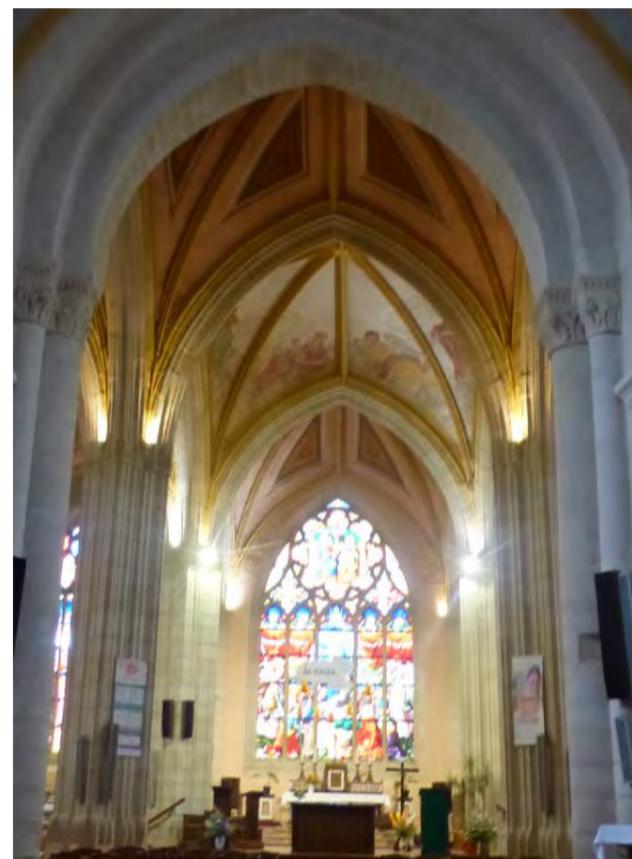
DESCRIPTIF



Plan de l'église Notre-Dame et datation des différentes parties de l'édifice
Source : "Poitou gothique", Yves Blomme, Paris, 1993



La façade sud en cours de travaux en 1984
Source : dossier DRAC Nouvelle-Aquitaine



Le chœur après restauration, en 2022 (avec les fresques et les vitraux du XIX^e)

Orientée vers l'est, sur un sol en légère pente vers le sud-ouest, l'église Notre-Dame de Bressuire offre un plan allongé composé d'une nef unique (fin XII^e siècle) à l'ouest, d'un vaste chœur à chevet plat (XVI^e siècle) à l'est, d'une sacristie (XVI^e siècle) au nord-est et un clocher élancé (XVI^e siècle), dressé dans l'angle sud-ouest de la nef. La cohérence architecturale résulte essentiellement de l'utilisation d'un matériau unique, le granit, dans tout le bâtiment.

Longue de 28 mètres sur 9 de large, la nef unique est divisée en trois travées, percées de fenêtres géminées à gradins. Le voûtement de cette nef est particulièrement bombé et semble caractéristique du procédé Plantagenêt, ce qui n'est pas rare en cette région. A l'ouest, la large porte d'accès se compose d'un arc légèrement brisé, à dix voussures, reposant sur les chapiteaux (refaits en 1966 par le sculpteur Lenoir, les modèles anciens se trouvant être totalement érodés par les intempéries) de 22 colonnettes. Le mur gouttereau sud porte la marque d'une porte murée, de même que subsistent encore des témoins de l'édifice antérieur. Ainsi, intérieurement, une rupture d'assise est décelable à mi-hauteur des gouttereaux, sous l'appui des baies, alors qu'à l'extérieur cette reprise est visible dans l'appareil, sous les fenêtres. C'est un appareil de moellons irréguliers (peu soigné) alors qu'au-dessus, on trouve un moyen appareil de pierres de taille. Entre la nef et le chœur, l'arc triomphal repose sur un système de support complexe et maladroit. Le rétrécissement important de ce passage entre les deux parties de l'édifice, peut être le signe d'un chœur d'origine reconstruit.

De ce chœur roman, nous ignorons tout ; il est toutefois possible qu'il ait pu subsisté jusqu'à la construction de l'actuel sanctuaire de style gothique flamboyant, au début du XV^e siècle. Celui-ci, sensiblement carré (24 mètres de long sur 23 de large), se compose de trois vaisseaux de trois travées. Les murs sont percés de larges baies en tiers-point, rouvertes à la fin du XIX^e siècle, lors de la pose des verrières. Les neuf travées sont couvertes de croisées d'ogives, avec doubleaux, composées de huit nervures prismatiques retombant sur des piles quadrangulaires et des culs de lampe. Vers 1821-1823, la Fabrique de Notre-Dame commande aux artistes Pierre Duvetty et Baptiste Pizetti la réalisation d'autels et de peintures "à fresque" pour le chœur. En 1883, elle leur demande d'exécuter deux autels, une chaire et des bancs.

Extérieurement, le chœur est marqué par des contreforts quadrangulaires, amortis par des pinacles. Trois grandes couvertures en ardoise couvrent dans le sens nord-sud les trois travées du chœur, alors qu'un simple toit à deux pentes en ardoise couvre le volume unique de la nef (cette couverture en ardoise a été restituée en 1865, la nef ayant été, pendant un temps, couverte en tuiles creuses).

L'église est dominée par le clocher du XVI^e siècle, construit peu après le chœur. D'ailleurs, alors que ce dernier conserve les caractères gothiques locaux, le clocher offre un traitement architectural et un style ornemental de la Renaissance. Son sommet fut restauré en 1966.

Les dernières grandes campagnes de restauration datent des années 1990, pour l'extérieur, et du début des années 2000, pour l'intérieur. Ces dernières ont permis, notamment, de remettre au jour les décors baroques "italianisant" des murs et plafonds de 1821 (des architectes Pierre Duvetty et Baptiste Pizetti), ainsi que la restauration des vitraux du XIX^e siècle.

Source : dossier DRAC Nouvelle-Aquitaine : étude préalable de M. Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques (années 2000) ; et inventaire des travaux de Pierre-Théophile Segrétain, architecte de la restauration des monuments historiques dans les Deux-Sèvres (1838-1864).

1.3 LE PRIEURÉ SAINT-CYPRIEN

LOCALISATION

L'ancien Prieuré Saint-Cyprien se situe dans l'ancien faubourg Saint-Cyprien, en limite sud-est du centre historique de la ville de Bressuire, hors des anciens murs d'enceinte de la ville.

Il surplombe la vallée du Dolo, qui le sépare du Château lui faisant face.

Il est bordé au nord par l'ancienne route de Nantes et au sud par la nouvelle route de Nantes, créée à la fin du XIX^e siècle.

A l'est, le 2^e abattoir de la ville (aujourd'hui abandonné) sépare la chapelle, vestige du prieuré, de la rivière du Dolo. A l'ouest, l'ancien faubourg a conservé quelques maisons anciennes, et s'est étendu vers l'ouest sous forme de constructions récentes.

La chapelle de l'ancien Prieuré Saint-Cyprien est partiellement inscrite au titre des Monuments Historiques, par arrêté du 9 décembre 1937.



Photographie aérienne de Bressuire
Source : Google Earth



Photographie aérienne du Prieuré Saint-Cyprien
Source : Google Earth



Dessin de De Wismes - Front sud vers 1860
Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, Château de Bressuire



Abside de la chapelle du prieuré - 1956
Source : Agence ABF des Deux-Sèvres, octobre 1956



Photographie du Prieuré au début du XX^e siècle
Source : Notice Base Mérimée n° PA00101203



Le prieuré vu depuis le château - 2022

HISTORIQUE

Une petite communauté s'était implantée, semble-t-il dès l'époque gallo-romaine, aux abords du Dolo.

Au X^e siècle, celle-ci est sous la suzeraineté du Vicomte de Thouars, qui y fonde une église modeste. Il fait don au XI^e siècle de cette église et de son bourg à l'Abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, qui y installe un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, sous le vocable de Saint-Cyprien.

Les moines rebâtissent en partie l'église au XIII^e siècle : abside circulaire sur crypte.

Cette petite communauté monastique persiste jusqu'à la Révolution.

La chapelle, vestige du prieuré, appartient ensuite à un particulier. Elle est louée à un fermier qui y entrepose son foin. En 1946, elle est mise en vente et rachetée par la municipalité.

En 1955, des travaux sont entrepris sur l'abside et la crypte (toiture, chaînage ciment, réfection des joints des baies).

D'autres travaux sont entrepris dans les années 1970-80. D'après les photographies prises à cette époque, on sait notamment que c'est à cette période que la porte occidentale en arc brisé est restituée.

DESRIPTIF



Façade occidentale en 1973

Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, prieuré Saint-Cyprien



Façade occidentale en 1985

Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, prieuré Saint-Cyprien



Façade occidentale aujourd'hui - 2022

Les vestiges du prieuré Saint-Cyprien sont constitués d'une chapelle à nef unique, du XI^e ou XII^e siècle.

L'abside est en hémicycle, de style roman du XIII^e siècle, composée d'un appareil en moellons moyens assez irrégulier. Elle est couronnée d'une corniche à modillons sculptés de têtes et de motifs divers. La toiture est en tuiles tiges de bottes.

Le chœur est éclairé par 5 fenêtres en plein-cintre. La fenêtre centrale est plus large et moins haute que les 4 autres. Le chœur était, à l'origine, voûté en cul-de-four. La nef n'était, elle semble-t-il, pas voûtée ; sa charpente est relativement récente.

Une fresque médiévale, encore visible dans les années 1950, orne la paroi nord du chœur. Elle représente un évêque ou un abbé, avec sa mitre et sa crosse.

L'entrée principale ouvre sur la façade occidentale par une large porte romane, surmontée par une fenêtre haute et étroite.

Un campanile, surmonté d'une petite croix, situé entre le chœur et la nef, est encore partiellement visible sur les photographies du début du XX^e siècle, mais a aujourd'hui disparu.

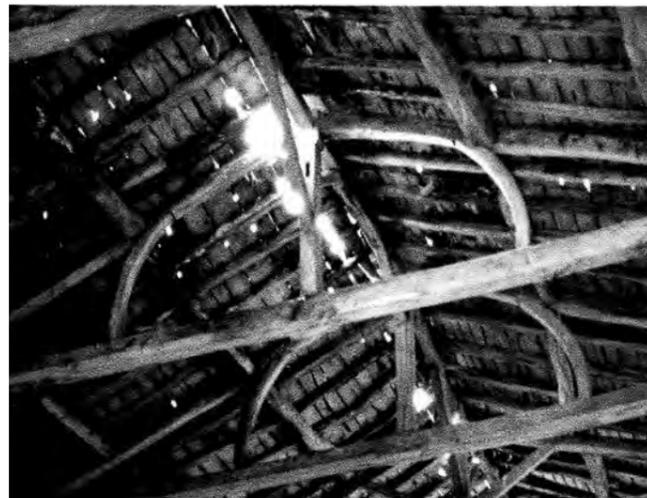
L'abside est construite dans le prolongement vertical d'une crypte en hémicycle. Cette dernière est voûtée en arcs brisés, qui retombent sur un unique pilier central, à chapiteau orné de volutes sous un tailloir polygonal. Sept doubleaux en arc surbaissé partent en rayonnant de cette colonne et retombent le long des murs.

Le sol de la crypte est aujourd'hui, du fait de la forte dénivellation du terrain, au niveau du sol extérieur. L'accès depuis l'extérieur, par deux portes simples, date vraisemblablement de la période de désaffectation de l'édifice, utilisé alors comme lieu de stockage et sa crypte en cave.

L'accès d'origine à la crypte se faisait par un couloir souterrain intérieur. Elle était ornée d'une fresque, aujourd'hui disparue, représentant "un grand Christ, à la barbe et aux cheveux couleur d'ocre rouge, cadavre résurrectionné aux côtes saillantes, couvert en partie d'une draperie jaunâtre et bistrée. A la droite du Fils de Dieu, apparaissait dans l'effacement des tons éticlés, la figure d'une sainte en prière".

L'église et sa crypte sont inscrites au titre des Monuments Historiques, par arrêté du 9 décembre 1937

Source : "Les origines de Bressuire, Le prieuré Saint-Cyprien" - La Société des Amis du Vieux Bressuire - 1951

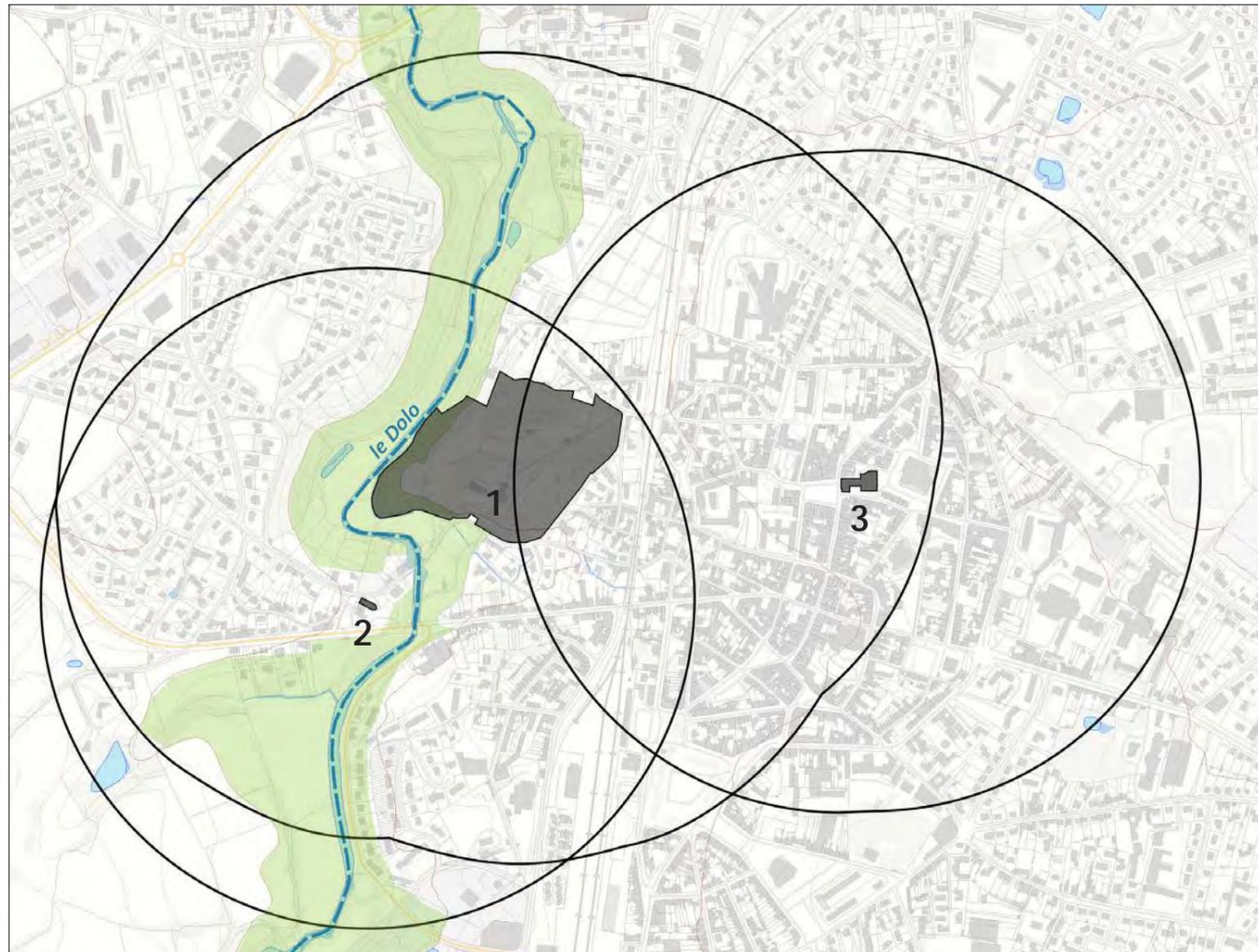


Charpente de la chapelle en 1973

Source : Dossier CRMH Poitou-Charentes, prieuré Saint-Cyprien

II. PÉRIMÈTRE DÉLIMITÉ DES ABORDS

2.1 LES PÉRIMÈTRES ACTUELS



Les périmètres de protection actuels des 3 monuments historiques du centre-ancien de Bressuire
Source : GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)

Le Château de Bressuire est classé au titre des Monuments Historiques depuis le 30 avril 1996.

L'église Notre-Dame est classée au titre des Monuments Historiques depuis le 10 février 1913.

Le Prieuré de Saint-Cyprien est inscrit partiellement au titre des Monuments Historiques depuis le 9 décembre 1937.

Lors de leur protection, ces monuments ont bénéficié d'un périmètre de 500 mètres depuis chacun de leurs points les plus éloignés, conformément au Code du patrimoine.

Cette servitude a pour objectif de préserver le caractère du monument historique lui-même mais aussi son environnement. Ainsi, « un immeuble situé dans le champ de visibilité d'un édifice classé ou inscrit, ne peut faire l'objet, tant de la part des propriétaires privés que des collectivités et établissements publics, d'aucune modification ou transformation de nature à en affecter l'aspect, sans une autorisation préalable. » (Articles L.621-31 et 32 du Code du patrimoine).



1. Château de Bressuire

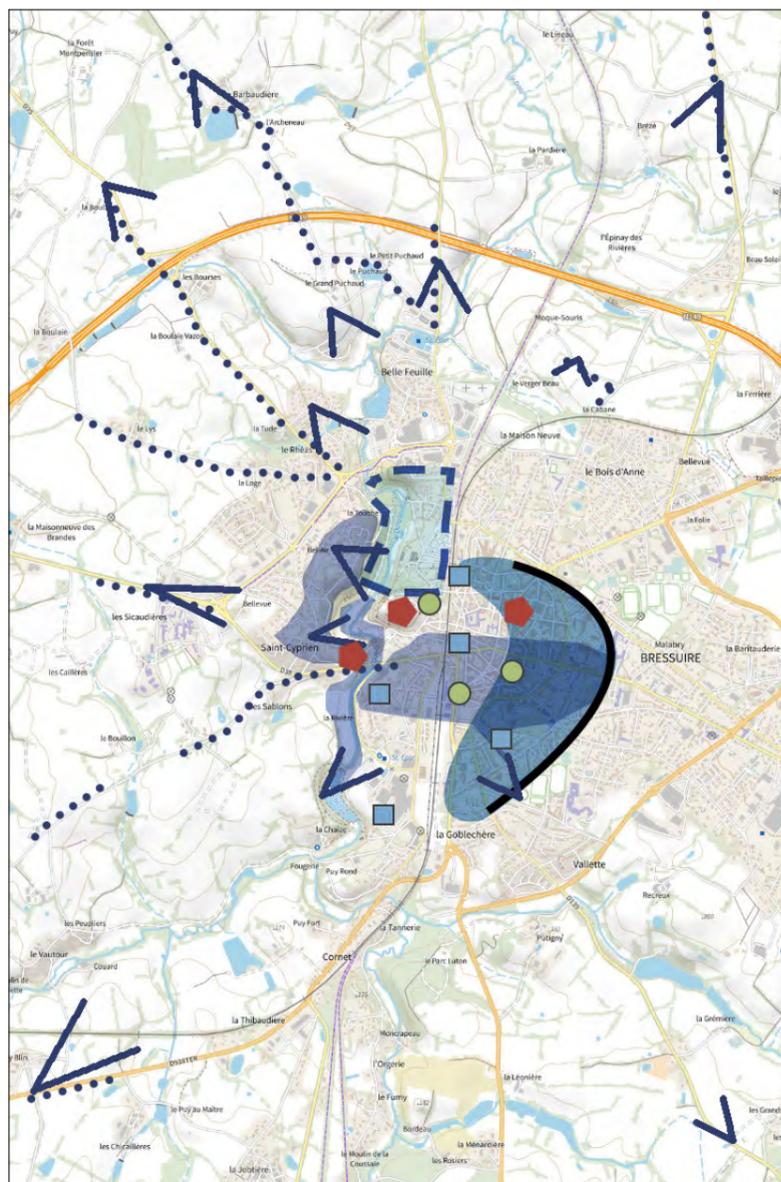


2. Prieuré Saint-Cyprien

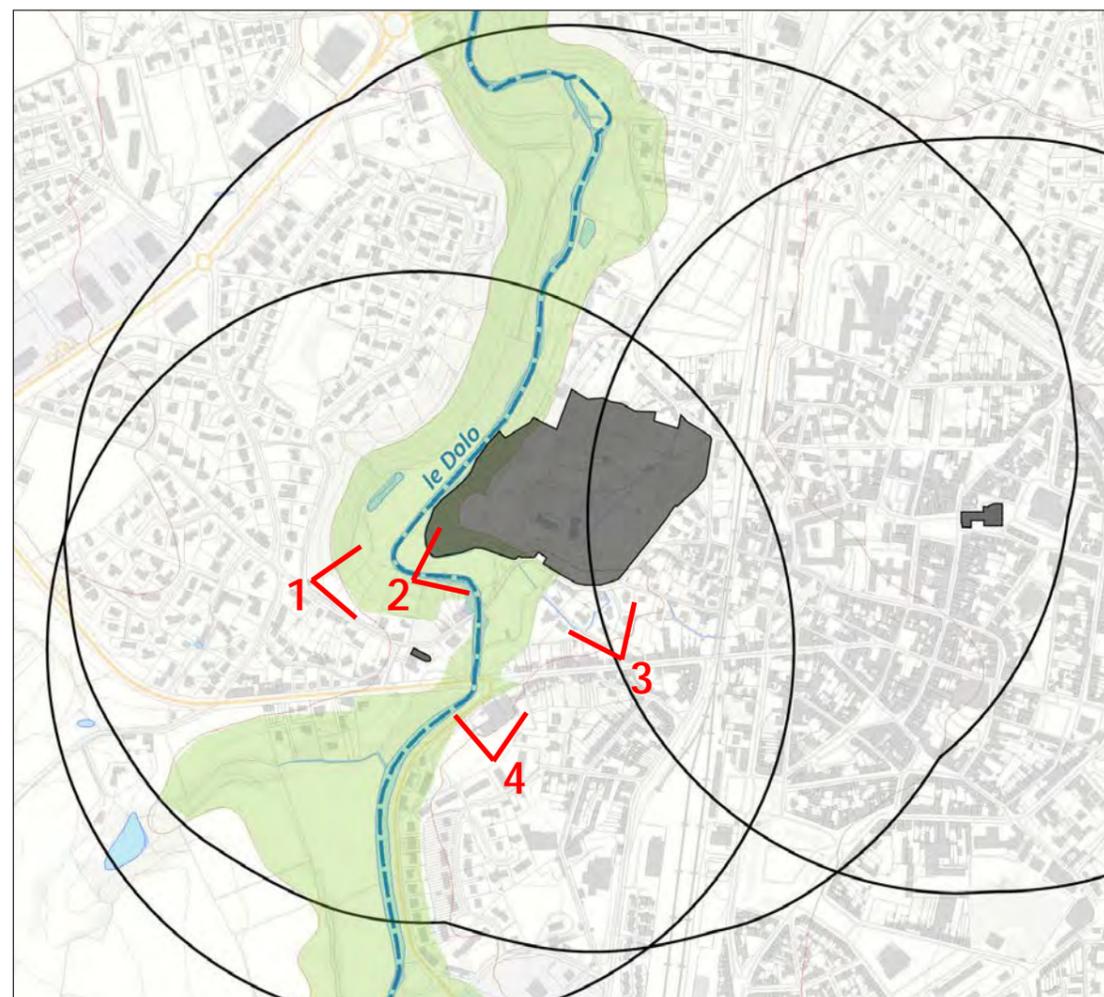
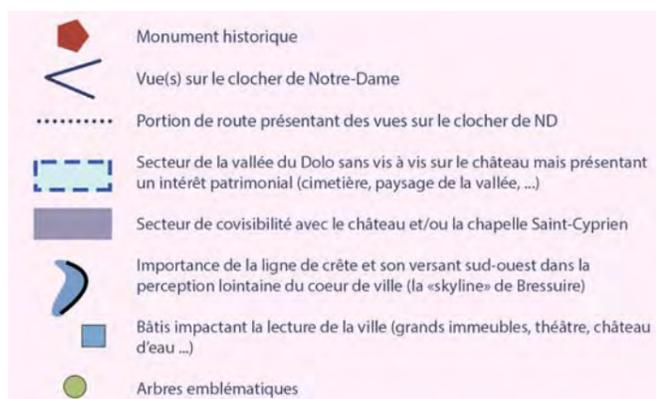


3. Eglise Notre-Dame

2.2 LE NOUVEAU PÉRIMÈTRE



Perspectives sur les Monuments Historiques du centre-ville
Source : Corentin Bretin - Paysagiste, sur fond de carte IGN



Le périmètre de protection actuel du Château et les vues vers le monument
Source : GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)

LES VUES VERS LE CHÂTEAU

Situé sur un éperon rocheux au Sud-Ouest de la ville ancienne, le Château de Bressuire surplombe la vallée du Dolo.

Il est tout particulièrement visible depuis la vallée elle-même, mais aussi depuis les points hauts, ouest et sud, qui lui font face, par delà la vallée.

Au delà de cet écran, le Château se laisse entre-apercevoir dans le lointain dans certaines zones sud de la ville.



1. Château, vu depuis l'angle de la rue de la Thude et de la rue de Bel Air (Notre-Dame en arrière-plan)



2. Château, vu depuis la vallée du Dolo en contre-bas



3. Château, vu depuis le haut du chemin de la Fontaine



4. Château, vu depuis les immeubles de la rue Léopold Marolleau



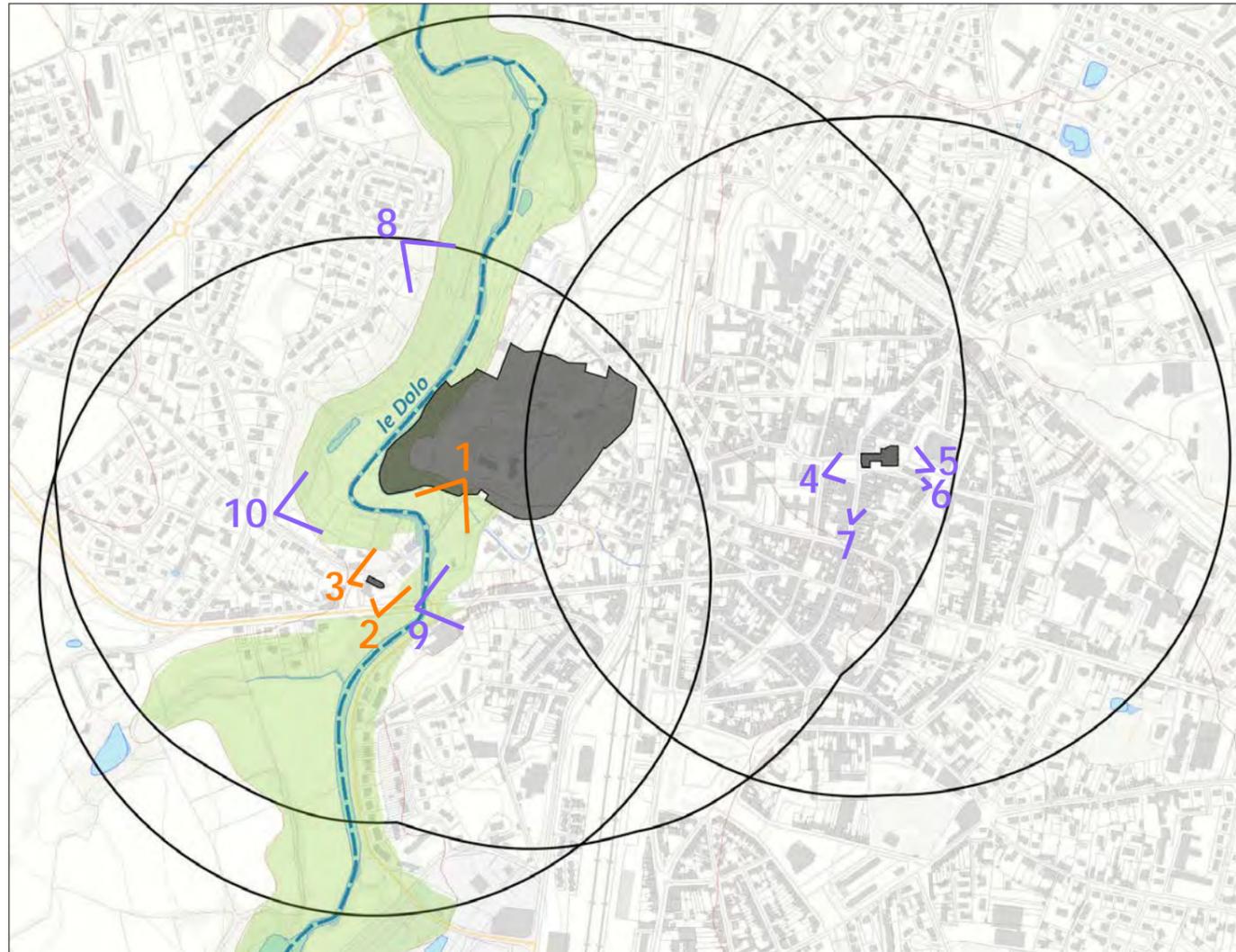
1. Chapelle Saint-Cyprien, vue depuis le Château



2. Chapelle Saint-Cyprien, vue depuis le boulevard de Nantes (avec le Château en arrière-plan)



3. Chapelle Saint-Cyprien, vue depuis la rue du Péré (avec le Château en arrière-plan)



Les périmètres de protection actuels de la chapelle Saint-Cyprien et de l'église Notre-Dame et les vues vers ces monuments
Source : GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)

LES VUES VERS LA CHAPELLE SAINT-CYPRIEN ET L'ÉGLISE NOTRE-DAME

La chapelle Saint-Cyprien se situe en retrait du boulevard de Nantes, derrière d'autres constructions. Elle n'est donc visible, côté sud et ouest, que de très proche. La seule vue lointaine dégagée sur cet édifice, est celle que l'on peut observer, côté Nord, depuis le château (vue 1).

L'église Notre-Dame est implantée au cœur de la ville ancienne, relativement dense. Les vues proches de l'église permettent d'en voir son clocher, mais aussi ses façades (place Notre-Dame, place Dupin...)

Au delà des rues adjacentes à l'édifice, l'église se perd pour le regard dans la forme globale de la ville ancienne. Néanmoins, son clocher reste visible, particulièrement depuis le flan ouest de la vallée du Dolo et bien au delà des parties agglomérées, au nord de la ville.



10. Eglise Notre-Dame, vue depuis l'angle de la rue de la Thude et de la rue de Bel Air



4. Eglise Notre-Dame, vue depuis la place Notre-Dame



5. Eglise Notre-Dame, vue depuis la place Dupin



6. Eglise Notre-Dame, vue depuis la rue Jean Jaurès



7. Eglise Notre-Dame, vue depuis la rue Gambetta



8. Eglise Notre-Dame, vue depuis la rue de la Thude



9. Eglise Notre-Dame, vue depuis le boulevard de Nantes



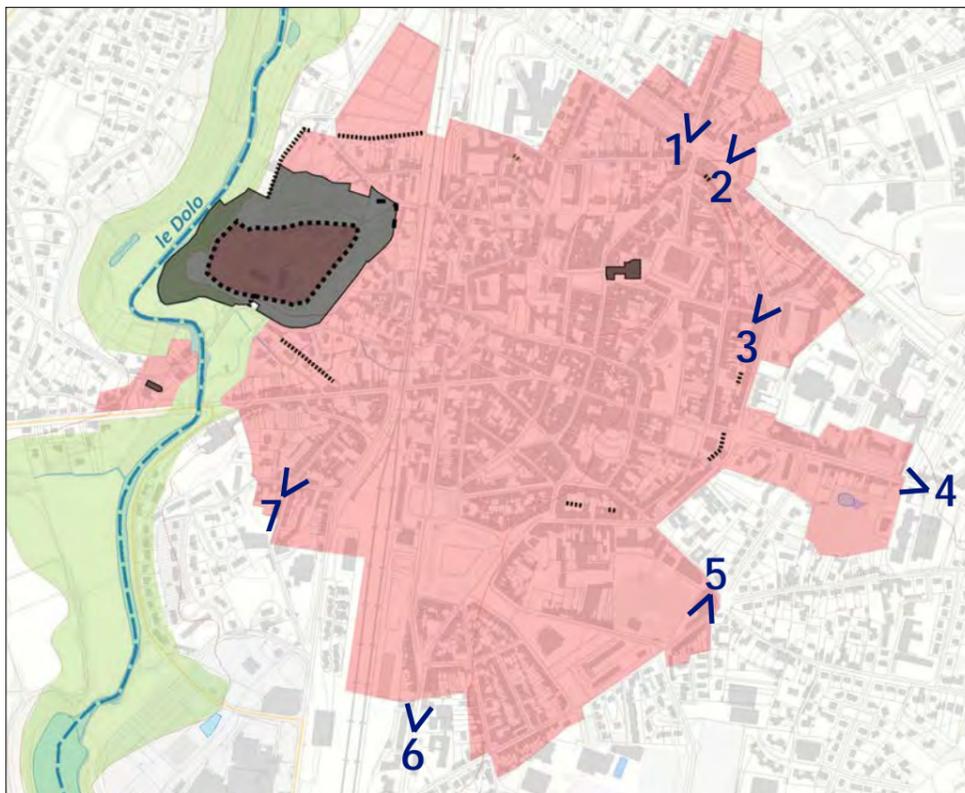
1. Rue du Général Sarrail



2. Boulevard de Thouars



3. Rue Buisson



L'emprise de la ville ancienne (jusqu' dans les années 1930)

Source : Anne Boissay - Architecte du Patrimoine, sur GEOMAP-IMAGIS (DGFIP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)

-  Monument historique
-  Emprise de la ville ancienne
-  Vestiges des murs d'enceinte de la ville
-  Vestiges des remparts du château



4. Boulevard de Poitiers



5. Boulevard de la République



7. Rue Pasteur



6. Boulevard du Guédeau, côté ouest



6. Boulevard du Guédeau, côté est

LE PATRIMOINE BÂTI DE LA VILLE

C'est la ville, elle-même, qui constitue les abords des Monuments Historiques étudiés ici.

Celle-ci ayant été largement reconstruite à partir de la fin du XVIII^e siècle, son patrimoine est essentiellement lié à la forme urbaine de la ville médiévale conservée, au bâti du XIX^e siècle et aux nombreux lotissements ouvriers, venus s'implanter en bordure de la ville ancienne entre la fin du XIX^e siècle et les années 1930.

La carte et les photographies ci-contre offrent un aperçu des différents quartiers situés sur le pourtour de la ville ancienne, qui présentent des caractéristiques urbaines et architecturales homogènes et représentatives de chaque période.



Les arbres classés remarquables dans l'espace public de Bressuire

Ensemble d'arbres du Parc du château

If de la place des Jumelages

Noyer noir du square de la gare

Inventaire des arbres remarquables des Deux-Sèvres

Deux-Sèvres Nature Environnement

LE PATRIMOINE VÉGÉTAL DE LA VILLE

Plusieurs végétaux ont été inventoriés comme remarquables sur la commune. Ils constituent la grande partie du patrimoine végétal de la ville et contribuent à la perception visuelle et à la compréhension des limites de l'ancienne cité médiévale.

L'arbre majestueux est le symbole le plus marquant de ce patrimoine végétal. Sous différentes formes, il guide le regard :

- Alignements : soulignant une perspective et/ou structurant un espace public,
- En groupement au coeur de parcs : apportant un fond verdoyant accompagnant les bâtiments du centre-ville,
- Isolé : signifiant un espace ou un bâtiment par la forme particulière de son port.

A cela s'ajoute les espaces de prairies, marais et de coteaux boisés de la vallée du Dolo. Ces structures paysagères "naturelles" permettent notamment de souligner et lire l'implantation des monuments historiques dans le site géographique de la ville.

Parc arboré Alloneau Jardins privés Square de la gare Alignements de la place Saint-Jacques



Les strates arborées marquant le paysage du centre-ville (vue depuis les remparts du Château)



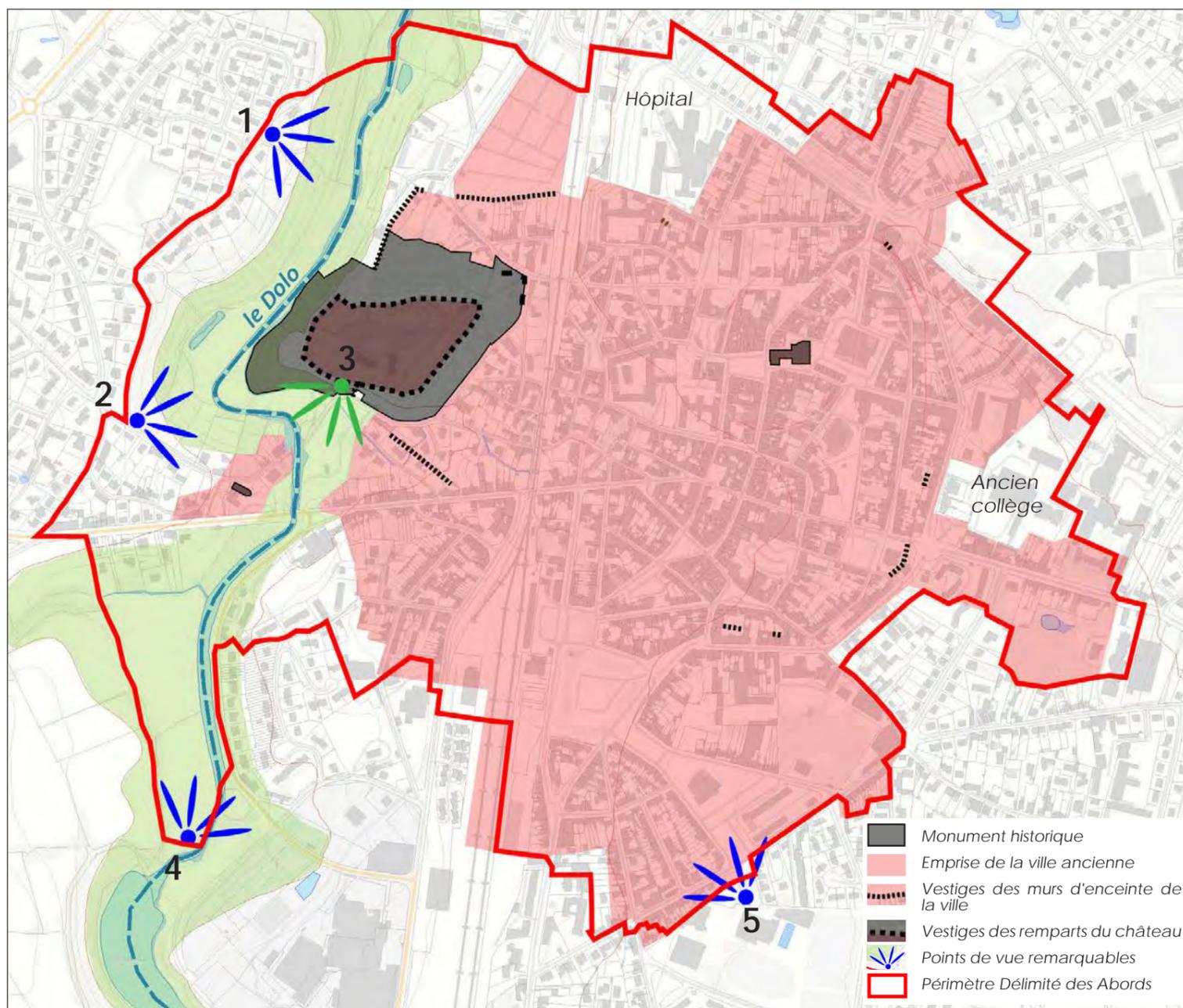
Le pin parasol des remparts, un repère fort dans la vision du Château.



La vallée du Dolo et ses prés pâturés soulignent ici l'implantation du Château, de la chapelle St-Cyprien et du centre-ville, sur lequel se détache l'église Notre-Dame.



Les groupements d'arbres mettent en scène les abords du Château, intégrant les habitations les plus proches et annonçant la vallée du Dolo. Un espace "naturel" que le Château surplombe depuis son éperon rocheux.



L'emprise de la ville ancienne (jusque dans les années 1930), les points de vue remarquables et le nouveau Périmètre Délimité des Abords

Source : Anne Boissay - Architecte du Patrimoine, sur GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)



4. Vue depuis la vallée du Dolo vers la ville ancienne



5. vue sur le Château depuis le centre aquatique Coeur d'O



1. Vue sur le cimetière et le clocher de l'église Notre-Dame (au fond), depuis la rue de la Thude



2. Vue sur le Château et l'église Notre-Dame depuis l'angle de la rue de la Thude et de la rue de Bel Air



3. Vue depuis le Château vers la route de Nantes et la chapelle Saint-Cyprien



3'. Vue depuis le Château vers l'abattoir

CONCLUSION

Le nouveau périmètre proposé prend en compte les vues proches et lointaines sur les Monuments Historiques du centre ancien.

La carte ci-contre met en évidence les points de vues les plus remarquables.

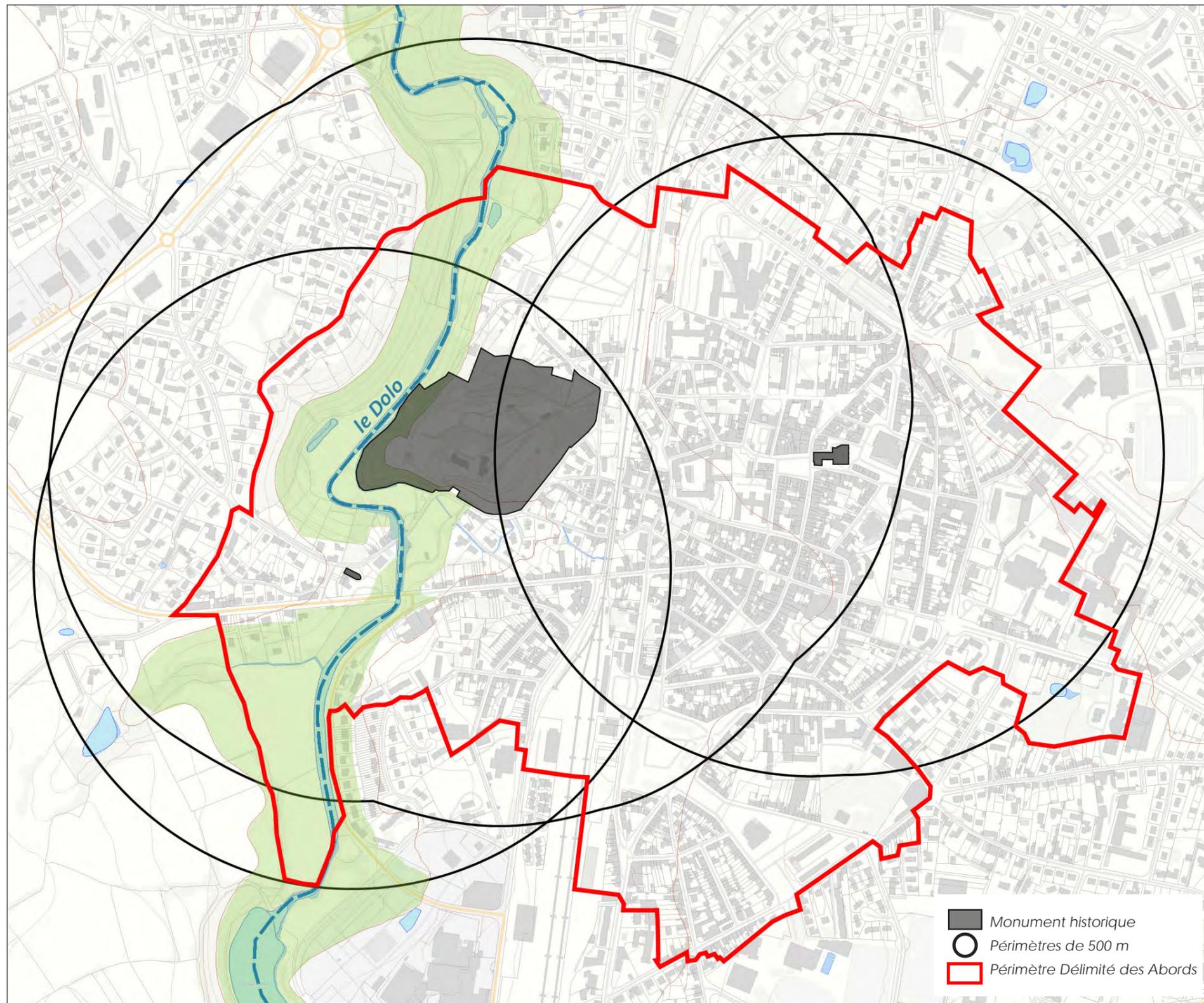
Les vues les plus lointaines sur le clocher de l'église Notre-Dame (carte page 21), n'intègrent pas le périmètre proposé, du fait de leur éloignement, mais aussi de l'environnement peu qualitatif, qui sépare ces lieux du monument lui-même.

L'étude d'une Charte Architecturale Urbaine et Paysagère, en parallèle de cette étude de Périmètre Délimité des Abords, a permis d'identifier les ensembles bâtis homogènes et les différentes structures végétales qui conditionnent les vues.

Deux secteurs à forts enjeux, en prolongement de la ville ancienne, ont également été intégrés au périmètre : la friche de l'ancien collège à l'est, et l'hôpital et ses abords au nord.

Ainsi, le nouveau périmètre permet d'entériner, de préserver et de qualifier l'écrin et le substrat des trois monuments historiques du centre-ville.

2.3 SUPERPOSITION DES PÉRIMÈTRES ANCIENS ET DU PDA



La carte ci-contre montre la superposition du Périmètre Délimité des Abords proposé et la modification engendrée par rapport aux périmètres de 500 m.

La superficie des périmètres de 500 m, autour du Château, de l'église Notre-Dame et de la chapelle Saint-Cyprien est de : 188 hectares.

La superficie du Périmètre Délimité des Abords est de : 122 hectares.

Les anciens périmètres de protection actuels des 3 monuments historiques du centre-ancien de Bressuire et le nouveau Périmètre Délimité des Abords
Source : Anne Boissay - Architecte du Patrimoine, sur GEOMAP-IMAGIS (DGFiP - cadastre 2021 - IGN - Ortho HR 20cm)